

The LSO logo is a stylized, handwritten-style 'LSO' in a dark red color, positioned in the top left corner of the cover.

LSO

LSO Live

A large, soft-focus yellow star-shaped flower, possibly a Mimulus aurantiacus, is the central visual element of the cover, set against a light green background.

DVOŘÁK SYMPHONY NO 8
Sir Colin Davis

London Symphony Orchestra

ANTONÍN DVOŘÁK (1841–1904)

Symphony No 8 in G major, Op 88 (1889)

Sir Colin Davis conductor

London Symphony Orchestra

1 Allegro con brio	9'57"
2 Adagio	11'16"
3 Allegro grazioso	6'59"
4 Allegro, ma non troppo	10'44"
Total	39'08"

James Mallinson producer
Tony Faulkner sound engineer
Recorded live
3–4 October 1999
Barbican, London

A high density recording, recorded and edited at a sample rate of 176.4kHz

Antonín Dvořák (1841–1904)
Symphony No 8 in G major, Op 88 (1893)

Dvořák served a long and hard apprenticeship, achieving international acclaim only late in life. He possessed a fervent Christian faith (often adding 'Laus Deo' (God be thanked) at the foot of the manuscript); and composed in nearly all genres, though it is his operas that are largely forgotten. For Dvořák the Czech people and the Czech countryside were of the greatest importance, spiritually and artistically, and his rhythmic patterns and melodic turns of phrase contain folk-derived elements. But the freshness and spontaneity of his melodic inspirations are also part of his craft. He rarely borrowed pre-existing material, and even the *Slavonic Dances* are not based on actual folk themes.

Consume mate musicianship and technical mastery were qualities he recognised in Brahms, a loyal friend and champion, whom he constantly strove to imitate. What distinguishes his art from that of Brahms is its lyricism, its outpouring of ideas in contrast to the German's tautness of construction and tonal drama. A sense of flow and a richness of melodic ideas are immediately evident in Dvořák's Eighth Symphony. The work was sketched in the late summer of 1889 at the composer's country retreat. A note of yearning is sounded in the first movement's sombre introduction, but this soon gives way to the pastoral radiance that dominates the work as a whole. The Adagio's opening brings a sense of pathos; shadows cross, but do not engulf the serenade that follows; and its rustic nature is enhanced by the intimacy of the solo violin. Grace and gentleness are the keynotes of the third movement's waltz and trio, though a mischievous outburst concludes the movement. The finale takes the form of a theme and variations, prefaced by a trumpet call. Its mood is by turns tender and ebullient, but it is energy and high spirits that win the day.

The first performance was given in Prague on 2 February 1890 under the composer's direction. Less than three

months later he conducted it in London at a concert of the Philharmonic Society, for whom he had composed his Seventh Symphony. He offered the Eighth as his exercise when being granted an honorary doctorate from Cambridge in June of the following year. It was soon performed with the greatest success in Frankfurt, in Vienna, in Edinburgh, and recognised not simply as the manifestation of Czech national characteristics, but as the expression of a unique and powerful sensibility.

Programme note © Timothy Day

Antonín Dvořák (1841–1904)

Born into a peasant family, Dvořák developed a love of folk tunes at an early age. When he was 12, the boy left school and was apprenticed to become a butcher, at first working in his father's shop and later in the town of Zlonice. Here Dvořák learned German and also refined his musical talents to such a level that his father agreed he should pursue a career as a musician. In 1857 he enrolled at the Prague Organ School, where he became inspired by the music dramas of Wagner: opera was to become a constant feature of Dvořák's creative life.

His first job was as a viola player, although he supplemented his income by teaching. In the mid-1860s he began to compose a series of large-scale works, including his Symphony No 1 'The Bells of Zlonice', and the Cello Concerto. Two operas, a second symphony, and many songs and chamber works followed before Dvořák decided to concentrate on composition. In 1873 he married one of his pupils, and in 1874 received a much-needed cash grant from the Austrian government. Johannes Brahms lobbied the publisher Simrock to accept Dvořák's work, leading to the publication of his Moravian Duets and a commission for a set of Slavonic Dances.

The nationalist themes expressed in Dvořák's music attracted considerable interest beyond Prague. In 1883

he was invited to London to conduct a concert of his works, and he returned to England often in the 1880s to oversee the premieres of several important commissions, including his Seventh Symphony and Requiem Mass. Dvořák's Cello Concerto in B minor received its world premiere in London in March 1896. His Ninth Symphony 'From the New World', a product of Dvořák's American years (1892–95), confirmed his place among the finest of late 19th-century composers.

Profile © Andrew Stewart

Antonín Dvořák (1841–1904) Symphonie n° 8 en sol majeur, op. 88 (1889)

Dvořák connut un long apprentissage, n'accédant à une reconnaissance internationale que sur le tard. Il possédait une foi chrétienne profonde, ajoutant souvent « Laus Deo » (Louange à Dieu) au bas de ses manuscrits. Il composa dans presque tous les genres, même si ses opéras sont largement tombés dans l'oubli. A ses yeux, le peuple et le pays tchèques revêtaient une importance capitale, tant spirituelle qu'artistique, et son œuvre regorge de schémas rythmiques et de tournures mélodiques dérivés de la musique populaire nationale. Mais la fraîcheur et la spontanéité de son inspiration mélodique est surtout la marque de son propre talent. Il n'a recouru que très rarement à un matériau préexistant, et les *Dances slaves* elles-mêmes reposent sur des thèmes inventés.

Dvořák admirait Brahms – ami loyal et fervent défenseur de sa musique – pour sa sensibilité musicale aiguë et pour sa technique souveraine, et il s'efforça sans relâche de l'imiter. Mais son art se distinguait de celui de Brahms par son lyrisme et par la richesse débordante de son inspiration, par opposition à la rigueur dont fait preuve le compositeur allemand en matière structurelle et dans l'agencement des tonalités, d'où naît le drame. La *Huitième Symphonie* est particulièrement représentative de

l'élan et de la profusion mélodique propres à Dvořák. Les premières esquisses de l'œuvre remontent à l'été 1889, tandis que le compositeur s'était retiré dans sa maison de campagne. La sombre introduction du premier mouvement laisse percer une légère nostalgie, rapidement balayée toutefois par un climat radieux et pastoral qui domine la totalité de l'œuvre. Les mesures initiales de l'Adagio apportent une note de pathos ; des ombres passent, mais elles n'envahissent pas la sérénade qui suit, dont le caractère rustique est rehaussé par l'intimité d'un solo de violon. La grâce et la tendresse sont les maîtres mots de la valse et du trio formant le troisième mouvement, même si la conclusion apporte une soudaine bouffée d'espièglerie. Le finale prend la forme d'un thème et variations, préparé par un appel de trompette. Il oscille entre tendresse et exubérance, mais c'est finalement l'énergie et l'optimisme qui l'emportent.

Le compositeur assura lui-même la création de l'œuvre, à Prague, le 2 février 1890. Moins de trois mois plus tard, il la reprit à Londres, dans le cadre d'un concert de la Société philharmonique, pour laquelle il avait composé la *Septième Symphonie*. Il présenta la *Huitième Symphonie* comme « thèse » lorsqu'il fut nommé docteur honoris causa de l'université de Cambridge en juin de l'année suivante. L'œuvre triompha bientôt à Francfort, à Vienne, à Edimbourg, reconnue non seulement comme une manifestation du caractère national tchèque, mais également comme l'expression d'une sensibilité unique et puissante.

Notes de programme © Timothy Day

Antonín Dvořák (1841–1904)

Né dans une famille de paysans, Dvořák manifesta très jeune son intérêt pour la musique populaire. A l'âge de douze ans, il quitta l'école et entra en apprentissage de boucher, tout d'abord auprès de son père, puis à Zlonice. C'est dans cette ville qu'il apprit l'allemand

et cultiva ses dons musicaux, acquérant un tel niveau que son père accepta de le voir embrasser une carrière artistique. En 1857, il fut admis à l'École d'orgue de Prague, où il tomba sous le charme des drames de Wagner : l'opéra deviendrait plus tard un pilier de son activité créatrice.

Il gagna sa vie tout d'abord comme altiste, arrondissant ses fins de mois en donnant quelques leçons. Au milieu des années 1860, il se lança dans une série de compositions ambitieuses, avec notamment la Première Symphonie, sous-titrée « les Cloches de Zlonice », et le Concerto pour violoncelle. Il écrivit encore deux opéras, une deuxième symphonie, de nombreuses mélodies et des œuvres de chambre avant de se consacrer pleinement à la composition. En 1873, il épousa l'une de ses élèves et en 1874 reçut de la part du gouvernement autrichien une bourse dont il avait grand besoin. Johannes Brahms fit pression sur l'éditeur Simrock afin qu'il accepte de prendre en charge les œuvres de Dvořák : il obtint la publication des Duos moraves et la commande des Danses slaves.

Les éléments nationalistes exprimés par la musique de Dvořák éveillent un intérêt considérable à Prague et bien au-delà. En 1883, le compositeur fut invité à diriger à Londres un concert consacré à ses œuvres, et il retourna fréquemment en Angleterre dans les années 1880, afin de superviser la création de plusieurs commandes importantes – notamment la Septième Symphonie et le Requiem. Le Concerto pour violoncelle en si mineur fut créé à Londres en mars 1896. La Neuvième Symphonie, « Du Nouveau Monde », date des années passées aux Etats-Unis (1892–95) et confirme le rang du compositeur, parmi les compositeurs saillants de la fin du XIX^e siècle.

Portrait © Andrew Stewart

Traduction : Claire Delamarche

Antonín Dvořák (1841–1904) Sinfonie Nr. 8 in G-Dur op. 88 (1889)

Dvořák hat lange und harte Lehrjahre durch-gestanden und erst spät im Leben internationale Anerkennung erlangt. Er war Christ und von inniger Frömmigkeit (oft setzte er ans Ende eines Manu-skripts „Laus Deo“ (zum Lobe Gottes)) und hat Werke fast jeder Gattung komponiert, auch wenn seine Opern mehrheitlich in Vergessenheit geraten sind. Für Dvořák waren das tschechische Volk und die tschechische Landschaft von größter spiritueller und künstlerischer Bedeutung, und seine Rhythmus-schemata und melodischen Wendungen enthalten volkstümliche Elemente. Doch auch die Frische und Spontaneität seiner melodischen Einfälle sind Teil seines handwerklichen Könnens. Nur selten verarbeitete er vorhandenes Material, und selbst die Slawischen Tänze beruhen nicht auf existierenden Volksweisen.

Vollendete Musikalität und technische Meisterschaft waren Eigenschaften, die Dvořák in Brahms ausmachte, einem treuen Freund und Befürworter, dem nachzueifern er stets bemüht war. Was seine Kunst von der von Brahms unterscheidet, ist ihr Lyrismus und ihre Ideenfülle, die im Gegensatz zur straffen Konstruktion und tonalen Dramatik des deutschen Komponisten stehen. Flüssigkeit und melodischer Ideenreichtum sind in Dvořáks Achter Sinfonie unmittelbar zu erkennen. Das Werk wurde im Spätsommer 1889 auf dem Landsitz des Komponisten skizziert. Sehnsüchtige Untertöne klingen in der düsteren Introduction des ersten Satzes an, doch machen diese bald jenem pastoralen Leuchten Platz, das insgesamt das Werk dominiert. Die Eröffnung des Adagios ist mit einem gewissen Pathos behaftet; Schatten ziehen darüber hinweg, verschlingen jedoch nicht die anschließende Serenade; und der ländliche Charakter wird durch den intimen Klang der Solovioline gesteigert. Anmut und Sanftheit sind der Grundtenor des Walzers und Trios, aus denen der dritte Satz besteht, nur am Schluss kommt es zu einem Ausbruch von Schelmerei. Das Finale ist als Thema mit Variationen angelegt und wird von einem

Trompetensignal eingeleitet. Seine Stimmung ist abwechselnd zart und überschwänglich, doch Energie und gute Laune tragen den Sieg davon.

Die Uraufführung unter der Leitung des Komponisten erfolgte am 2. Februar 1890 in Prag. Weniger als drei Monate später dirigierte er die Achte anlässlich eines Konzerts der britischen Philharmonic Society, für die er schon seine Siebte Sinfonie komponiert hatte. Außerdem reichte Dvořák die Achte als schriftliche Arbeit ein, als ihm im Juni des darauf folgenden Jahres die Universität Cambridge die Ehren-doktorwürde verlieh. Und bald darauf wurde die Sinfonie mit großem Erfolg in Frankfurt, Wien und Edinburgh aufgeführt und nicht nur als Manifestation des tschechischen Nationalcharakters, sondern auch als Ausdruck einer einmaligen, beeindruckenden Empfindsamkeit anerkannt.

Kommentar © Timothy Day

Antonín Dvořák (1841–1904)

Als Spross einer Familie vom Lande entwickelte Dvořák früh eine Liebe zu Volksweisen. Als er zwölf Jahre alt war, verließ der Junge die Schule und begann eine Fleischerlehre, erst im Laden seines Vaters und dann in der Ortschaft Zlonice. Dort lernte Dvořák Deutsch und verfeinerte seine musikalischen Fähigkeiten in solchem Maße, dass sein Vater sich einverstanden erklärte, ihn die Musikerlaufbahn einschlagen zu lassen. 1857 trat er in die Prager Orgelschule ein, wo ihn die Musikdramen Wagners inspirierten: Die Oper sollte zu einem festen Bestandteil seines Schaffens werden.

Seine erste Anstellung erfolgte als Bratschist, obwohl er sein Einkommen mit Lehrtätigkeit aufbesserte. Um die Mitte der 1860er-Jahre begann er eine Serie groß angelegter Werke zu komponieren, darunter seine Sinfonie Nr. 1 „Die Glocken von Zlonice“ und das Cellokonzert. Zwei Opern, eine zweite Sinfonie sowie zahlreiche Lieder

und Kammermusik-werke folgten, ehe Dvořák beschloss, sich ganz der Komposition zu widmen. Im Jahre 1873 heiratete er eine seiner Schülerinnen, und 1874 wurden ihm die dringend benötigten Gelder eines österreichischen Staatsstipendiums zuerkannt. Johannes Brahms machte seinen Einfluss beim Verleger Simrock geltend, um Dvořáks Werke zur Veröffentlichung zu bringen, was zur Publikation seiner Klänge aus Mähren und dem Auftrag für eine Sammlung Slawischer Tänze führte.

Die nationalistischen Themen, die in Dvořáks Musik zum Ausdruck kamen, erweckten weit über Prag hinaus erhebliches Interesse. 1883 wurde er nach London eingeladen, um ein Konzert seiner Werke zu dirigieren, und er kehrte im weiteren Verlauf der 1880er-Jahre oftmals nach England zurück, um die Uraufführungen mehrerer bedeutender Auftrags-werke zu beaufsichtigen, darunter seine Siebte Sinfonie und das Requiem. Dvořáks Cellokonzert in h-Moll wurde im März 1896 in London uraufgeführt. Seine Neunte Sinfonie 'Aus der neuen Welt', Ergebnis seiner Jahre in Amerika (1892–95), bestätigte seinen Rang als einer der größten Komponisten des ausgehenden neunzehnten Jahrhunderts.

Porträt © Andrew Stewart

Übersetzung: Anne Steeb / Bernd Müller





Sir Colin Davis conductor

Sir Colin is the London Symphony Orchestra's President and was the Orchestra's Principal Conductor between 1995 and 2006. He has recorded widely with Philips, BMG and Erato as well as LSO Live. His releases on LSO Live have won numerous prizes including Grammy and Gramophone Awards and have covered music by Berlioz, Dvořák, Elgar, and Sibelius among others. Sir Colin has been awarded international honours by Italy, France, Germany, and Finland and, in the Queen's Birthday Honours 2002, he was named a Member of the Order of the Companions of Honour. In 2002 Sir Colin received the Classical BRIT award for Best Male Artist, and in 2003 was given the Yehudi Menuhin Prize by the Queen of Spain for his work with young people. Sir Colin began his career at the BBC Scottish Orchestra, moving to Sadler's Wells in 1959. Following four years as Chief Conductor of the BBC Symphony Orchestra, he became Music Director of the Royal Opera House, Covent Garden in 1971 and Principal Guest Conductor of the Boston Symphony Orchestra in 1972. Between 1983 and 1992 he worked with the Bavarian Radio Symphony Orchestra. He was Principal Guest Conductor of the New York Philharmonic from 1998 through to the 2002/2003 season, and has been Honorary Conductor of the Dresden Staatskapelle since 1990.

Sir Colin est le président du London Symphony Orchestra et a été son chef principal de 1995 à 2006. Il a réalisé de nombreux enregistrements chez Philips, BMG et Erato, ainsi que chez LSO Live. Ses disques publiés chez LSO Live ont remporté de nombreuses distinctions, notamment des Grammy et Gramophone Awards, et l'on peut y entendre, entre autres, des œuvres de Berlioz, Dvořák, Elgar et Sibelius. Sir Colin a reçu des distinctions internationales en Italie, en France, en Allemagne et en Finlande et, l'occasion des Queen's Birthday Honours 2002, il a été nommé membre de l'ordre des Companions of Honour. Sir Colin a été récompensé par les BRIT awards et, en 2003 la reine d'Espagne lui a remis le Prix Yehudi Menuhin pour son travail avec les enfants. Sir Colin a débuté au BBC Scottish Orchestra, passant en 1959 au Théâtre de Sadler's Wells, Londres. Après avoir été pendant quatre ans le Premier Chef du BBC Symphony Orchestra, il est devenu Directeur musical du Royal Opera House de Covent Garden en 1971 et Premier Chef invité du Boston Symphony Orchestra l'année suivante. De 1983 et 1992, il a travaillé avec l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise et il a été Premier Chef invité du New York Philharmonic de 1998 la saison 2002/2003 et il est chef honoraire de la Staatskapelle de Dresde depuis 1990.

Sir Colin Davis ist Präsident des London Symphony Orchestras und war Chefdirigent des Orchesters zwischen 1995 und 2006. Er nahm umfangreich bei Philips, BMG, Erato und beim LSO Live-Label auf. Seine Einspielungen beim LSO Live-Label wurden häufig ausgezeichnet, zum Beispiel mit Grammy- und Gramophone-Preisen. Zu diesen Aufnahmen gehören Interpretationen von unter anderem Berlioz, Dvořák, Elgar und Sibelius. Sir Colin erhielt internationale Auszeichnungen in Italien, Frankreich, Deutschland und Finnland, und während der Titelverleihung zum Geburtstag der britischen Königin Elizabeth II. 2002 wurde er zum Mitglied des Ordens der Companions of Honour ernannt. Sir Colin sicherte sich diverse BRIT-Awards, und im Jahre 2003 erhielt er den Yehudi-Menuhin-Preis von der spanischen Königin für seine Arbeit mit jungen Menschen. Sir Colin begann seine Laufbahn beim BBC Scottish Orchestra. 1959 wechselte er zur Sadler's Wells Opera Company nach London. Nach vier Jahren als Chefdirigent des BBC Symphony Orchestra wurde er 1971 zum Musikdirektor des Royal Opera Houses Covent Garden ernannt und 1972 zum ersten Gastdirigenten des Boston Symphony Orchestra. Zwischen 1983–1992 arbeitete Sir Colin mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, und von 1998 bis zur Spielzeit 2002/2003 war er erster Gastdirigent des New York Philharmonic Orchestra. Ehrendirigent der Dresdner Staatskapelle ist er seit 1990.

London Symphony Orchestra

Patron

Her Majesty The Queen

President

Sir Colin Davis CH

Principal Conductor

Valery Gergiev

Principal Guest Conductors

Daniel Harding

Michael Tilson Thomas

Conductor Laureate

André Previn KBE

The LSO was formed in 1904 as London's first self-governing orchestra and has been resident orchestra at the Barbican since 1982. Valery Gergiev became Principal Conductor in 2007 following in the footsteps of Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado and Michael Tilson Thomas, among others. Sir Colin Davis had previously held the position since 1995 and from 2007 became the LSO's first President since Leonard Bernstein. The Orchestra gives numerous concerts around the world each year, plus more performances in London than any other orchestra. It is the world's most recorded symphony orchestra and has appeared on some of the greatest classical recordings and film soundtracks. The LSO also runs LSO Discovery, its ground-breaking education programme that is dedicated to introducing the finest music to young and old alike and lets everyone learn more from the Orchestra's players. For more information visit [Iso.co.uk](http://iso.co.uk)

Premier orchestre autogéré de Londres, le LSO fut fondé en 1904. Il est en résidence au Barbican depuis 1982. Valery Gergiev a été nommé premier chef en 2007, succédant à Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado et Michael Tilson Thomas, entre autres. Sir Colin Davis occupait auparavant le poste depuis 1995 et, en 2007, il devint le premier président du LSO depuis Leonard Bernstein. Chaque année, l'Orchestre donne de nombreux concerts à travers le monde, tout en se produisant plus souvent à Londres que n'importe quel autre orchestre. C'est l'orchestre au monde qui a le plus enregistré, et on le retrouve sur des enregistrements devenus de grands classiques, ainsi que sur les bandes son des films les plus célèbres. Grâce à LSO Discovery, l'Orchestre est également un pionnier en matière de pédagogie; ce

programme s'attache à faire découvrir les plus belles pages du répertoire aux enfants comme aux adultes, et à permettre à chacun de s'enrichir au contact des musiciens de l'Orchestre. Pour plus d'informations, rendez vous sur le site iso.co.uk

Das LSO wurde 1904 als erstes selbstverwaltetes Orchester in London gegründet und ist seit 1982 im dortigen Barbican beheimatet. Valery Gergiev wurde 2007 zum Chefdirigenten ernannt und trat damit in die Fußstapfen von Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado, Michael Tilson Thomas und anderen. Sir Colin Davis hatte diese Position seit 1995 inne und wurde 2007 zum ersten Präsidenten des London Symphony Orchestra seit Leonard Bernstein erkoren. Das Orchester gibt jedes Jahr zahlreiche Konzerte in aller Welt und tritt darüber hinaus häufiger in London auf als jedes andere Orchester. Es ist das meistaufgenommene Orchester der Welt und hat einige der bedeutendsten klassischen Schallplattenaufnahmen und Filmmusiken eingespielt. Daneben zeichnet das LSO verantwortlich für LSO Discovery, ein bahnbrechendes pädagogisches Programm mit dem Ziel, Jung und Alt die schönste Musik nahe zu bringen und mehr von den Musikern des Orchesters zu lernen. Wenn Sie mehr erfahren möchten, schauen Sie bei uns herein: iso.co.uk

For further information and licensing enquiries please contact:

LSO Live Ltd
Barbican Centre,
London EC2Y 8DS
United Kingdom
T +44 (0)20 7588 1116
E lsolive@iso.co.uk
W iso.co.uk

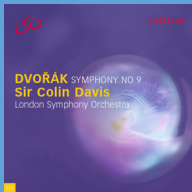
Also available on **LSO Live:**

DVOŘÁK Symphony No 7
Sir Colin Davis conductor



LSO00114

DVOŘÁK Symphony No 9
From the New World
Sir Colin Davis conductor



LSO00011

BERLIOZ Les Troyens
Sir Colin Davis conductor
Ben Heppner Michelle DeYoung
Petra Lang



LSO00110

Coming soon

“Magnificent performances ... a joy from start to finish”

THE EXPRESS

Jan 2000

Winner of BEST CLASSICAL
and BEST OPERA awards,
GRAMMY AWARDS, 2002

Also available on LSO Live: Béatrice
et Bénédict, La damnation de Faust,
Roméo et Juliette, Symphonie
fantastique



LSO Live

LSO Live captures exceptional performances from the finest musicians using the latest high-density recording technology. The result? Sensational sound quality and definitive interpretations combined with the energy and emotion that you can only experience live in the concert hall. LSO Live lets everyone, everywhere, feel the excitement in the world's greatest music. For more information visit www.lso.co.uk

LSO Live témoigne de concerts d'exception, donnés par les musiciens les plus remarquables et restitués grâce aux techniques les plus modernes de l'enregistrement haute-définition. La qualité sonore impressionnante entourant ces interprétations d'anthologie se double de l'énergie et de l'émotion que seuls les concerts en direct peuvent offrir. LSO Live permet à chacun, en toute circonstance, de vivre cette passion intense au travers des plus grandes oeuvres du répertoire. Pour plus d'informations, rendez vous sur le site www.lso.co.uk

LSO Live fängt unter Einsatz der neuesten High-Density-Aufnahmetechnik außerordentliche Darbietungen der besten Musiker ein. Das Ergebnis? Sensationelle Klangqualität und maßgebliche Interpretationen, gepaart mit der Energie und Gefühlstiefe, die man nur live im Konzertsaal erleben kann. LSO Live lässt jedermann an der aufregendsten, herrlichsten Musik dieser Welt teilhaben. Wenn Sie mehr erfahren möchten, schauen Sie bei uns herein: www.lso.co.uk